



LES IDEES PEDAGOGIQUES

DE

GOETHE

T A B L E D E S M A T I E R E S

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION .....	5
CHAPITRE I Les Idées pédagogiques de Goethe et la critique allemande et française.....	28
CHAPITRE II La formation personnelle de Goethe...	51
CHAPITRE III Goethe et la pratique de la Pédagogie..	98
CHAPITRE IV Les Années d'Apprentissage de Wilhelm Meister .....	121
CHAPITRE V Les Années de Voyage de Wilhelm Meister..	163
CHAPITRE VI La Province Pédagogique .....	235
CHAPITRE VII L'Education des Filles .....	280
CHAPITRE VIII Le Climat pédagogique à la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle	312
CHAPITRE ix Goethe Pédagogue .....	358
CHAPITRE X .Originalité et Actualité des Idées pédagogiques de Goethe .....	440
CONCLUSION .....	498
BIBLIOGRAPHIE .....	506
INDEX des NOMS PROPRES .....	511
INDEX des MATIERES .....	516
TABLE des MATIERES .....	520

-----

I N T R O D U C T I O N

## I N T R O D U C T I O N

Depuis un siècle et demi, les différents aspects de l'oeuvre de Goethe ont été étudiés et commentés, point par point, ligne à ligne. Aussi peut-il paraître ou-tre-cuidant d'envisager d'écrire, aujourd'hui, un nouvel ouvrage à son propos. Toutefois si l'humanisme de Goethe, sa conception de la formation de l'homme ont fait l'objet de nombreuses exégèses, le nombre d'ouvrages consacrés spécialement à ses idées pédagogiques est assez limité. Il peut, malgré tout, sembler prétentieux d'espérer apporter une nouvelle clarification sur cet aspect, à première vue mineur, du génie de Goethe. Aussi sera-t-il nécessaire, avant d'examiner les différentes oeuvres de Goethe en rapport avec ce sujet, de recenser, dans un premier chapitre, les critiques allemands et français ayant traité des idées pédagogiques de Goethe et d'examiner dans quelle mesure il est possible d'apporter aujourd'hui dans ce domaine un éclairage nouveau, compte tenu du regain d'actualité que donne aux idées de Goethe le mouvement pédagogique des "Waldorfschulen".

Il n'y a pas, <sup>en français</sup> à notre connaissance, d'étude spécifique des idées pédagogiques de Goethe. Certes, des commentaires plus ou moins développés sur les pensées de Goethe dans ce domaine accompagnent toute analyse du Wilhelm Meister ou des Affinités Electives, mais il se trouve que l'intérêt de Goethe pour la pédagogie ne se manifeste pas uniquement dans ces deux ouvrages fondamentaux, mais est décelable dans son interrogation permanente sur la formation de l'Homme et sur son destin. D'autre part ses idées sur ce sujet capital ont, en outre, assez sensiblement évolué au cours de sa longue existence.

En revanche, plusieurs critiques de langue allemande, une vingtaine, ont été tentées par le sujet, "Goethe et la Pédagogie", particulièrement à la fin du XIXème siècle et à la fin du XXème. Toutefois, la plupart de ces auteurs se sont

bornés à rassembler et à commenter de façon minutieuse, mais ponctuelle, les passages traitant de pédagogie dans les différentes oeuvres de Goethe. Rares sont ceux qui ont mis l'accent sur la liaison existant entre la conception de l'éducation chez Goethe et ses idées dans le domaine social, idées elles-mêmes reliées à toute une conception quasi religieuse du monde.

Or, à une époque de mutation rapide de la société, sous l'influence de différents facteurs, tels que la Révolution française et les guerres napoléoniennes d'une part, les découvertes scientifiques, la naissance du machinisme et de la grande industrie d'autre part, il était naturel qu'un vaste esprit participât à l'intérêt porté par presque tous les penseurs de l'époque à la nécessité de former un homme nouveau mieux adapté à une société en devenir, et à la recherche des ressorts pédagogiques à employer pour cette formation. Ce renouveau d'intérêt porté aux techniques éducatives est un épiphénomène normal dans une société prenant conscience de la mutation brutale qu'elle est en train de vivre. Telle était la situation à la fin du XVIII<sup>ème</sup> et au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, telle fut aussi la situation un peu plus d'un siècle plus tard, à la fin de la première guerre mondiale.

Il sera donc intéressant de découvrir si Goethe s'est borné à percevoir seulement la nécessité d'une rénovation pédagogique, participant, par là au mouvement général des esprits de son temps, ou s'il a, dans ce domaine apporté une contribution positive. Ses conceptions ont-elles seulement reflété les idées pédagogiques qui étaient "dans l'air", ou présentaient-elles une réelle originalité? Dans l'affirmative ont-elles exercé une influence sur les éducateurs de l'époque? Goethe a-t-il pressenti les profonds mouvements pédagogiques liés aux exigences philosophiques et économiques de la nouvelle société?

Mais nous serons conduits à constater que, s'il existe bien un aspect social dans les idées de Goethe sur l'éducation, cet aspect n'est pas le fondement même de sa

conception pédagogique Il a plutôt vu, dans la pédagogie le reflet, l'application d'une métaphysique originale, d'une conception "cosmique" de l'Homme, conception étroitement liée à ses travaux scientifiques. Cette idée de la place éminente de l'homme dans l'unité de la création, fut particulièrement féconde, puisque, une centaine d'années plus tard, on la retrouvera, à la base d'une pédagogie originale, appliquée dans des écoles d'un type nouveau, les "Ecoles-Steiner" ou "Waldorfschulen", créées en Allemagne et implantées, depuis, dans le monde entier, leur nombre ne cessant de croître.

Avant d'étudier les oeuvres de Goethe qui peuvent être considérées comme "pédagogiques", il est indispensable de rechercher quelle formation le poète a reçue, au cours de son enfance et de son adolescence, d'examiner sa vie scolaire et universitaire, ainsi que la portée de son "auto-éducation. Ce sera l'objet du chapitre II de ce travail. Il portera sur les contacts de Goethe avec les institutions scolaires et les Universités, de son époque. Nous le suivrons depuis sa toute première éducation, soumise au dilettantisme pédagogique de son père, à son bref passage à l'école publique, à son instruction par des précepteurs plus ou moins compétents, jusqu'à son entrée à l'Université, celle de Leipzig d'abord, de Strasbourg ensuite. L'attitude de Goethe adulte, est en général, plus que sévère, pour l'école publique et la Faculté. Il affirme que ce n'est pas l'enseignement reçu qui l'a formé, mais la variété des relations humaines qu'il eut l'occasion de rencontrer. Il est vrai que, dès son enfance, Goethe avait, inconsciemment, ressenti l'intérêt pédagogiques des contacts humains pour le développement harmonieux de la personnalité.

L'autoéducation de Goethe fera également l'objet de ce chapitre II. Nous suivrons ses efforts pour édifier sa personnalité et son combat incessant pour atteindre le plein épanouissement de son moi, dans le cadre rigide, mais reconnu valable, librement accepté, de la Loi

morale. Il suivra la voie que la nature, une fois pour toutes, lui a tracée. Il sera, nécessairement fidèle à son "daimon" et prendra conscience des limites infranchissables qui lui sont imposées. L'évolution de tout être et par conséquent de l'homme, est conditionnée par des qualités innées, sa réalisation est conforme à une loi interne. Il y aura lieu de revenir à plusieurs reprises sur cette notion fondamentale qui est à la base de toute la "Weltanschauung" de Goethe, notion valable pour le règne végétal, animal et pour l'être humain, partie infime mais capitale de l'Univers cosmique. Il ne semble pas que cet aspect capital et fécond de la pensée goethéenne ait été mis en valeur par les différents critiques, malgré son incidence sur les idées de Goethe concernant l'éducation.

En même temps qu'il se résigne à sa condition de créature finie, l'homme doit d'adapter à son milieu, s'intégrer à la société qui l'entoure pour participer à son évolution et agir, dans la mesure de ses moyens, sur son orientation. Aussi Goethe, arrivé à la cour de Weimar, accepta-t-il des fonctions administratives et politiques. Cadre d'activité limité car le Grand Duché de Saxe-Weimar a l'étendue d'un petit département français (3600 km<sup>2</sup>) et une population de moins de 300.000 habitants. Il n'était d'ailleurs qu'un Duché à l'arrivée de Goethe et ne devint Grand Duché, en s'agrandissant légèrement, qu'au Congrès de Vienne. Goethe s'occupera en conscience, dans les premières années au moins des affaires de ce modeste Etat, considérant ses nouvelles activités, non comme un violon d'Ingres, mais comme un moyen d'enrichissement certain.

L'éducation débouchera donc sur un souci de solidarité, elle aura pour mission de forger un individu qui restera original par ses qualités propres, mais sera, au milieu de ses semblables, un être d'action. Mais son efficacité pratique devra obligatoirement être tempérée de spiritualité, afin d'éviter le piège du matérialisme, efficace, certes, mais desséchant, et qui ne correspond pas au caractère foncièrement "spirituel" du monde. Comme nous le verrons

Il appartient à la notion de "respect", notion essentielle à l'éducation, d'apporter le correctif au matérialisme qui menace la nouvelle société.

Si, dans cette nouvelle conception de l'éducation, l'homme doit nécessairement renoncer à un épanouissement anarchique, la collectivité dont il sera le serviteur (Diener), le dédommagera de cette sorte de mutilation volontaire, en le faisant participer à la totalité de l'organisme social. C'est la société qui devient, alors, la mesure de la valeur de l'homme, qui lui permet de se réaliser, de se définir, et la profession, si elle est idéalisée, elle aussi, devient naturellement le centre des rapports de l'individu et du groupe.

Mais n'y a-t-il pas, alors, danger pour la créature humaine, de finir par confondre, abusivement, ce qu'elle "fait" dans une société donnée, avec ce qu'elle "est" dans sa nature profonde ? Dans le cas de Goethe, par exemple, l'autoformation aurait pu déboucher, sur un renoncement dévalorisant, sur un "utilitarisme petit-bourgeois", et, par là, sur l'abandon de cet idéal de culture, cher à l'homme du XVIIIème siècle et à tout humaniste. Goethe a vu cet écueil et a su l'éviter.. L'homme nouveau, s'il est un "spécialiste utile", devra être "idéalisé", non seulement par son action sociale, mais par la conscience qu'il maintiendra en lui, d'être un rouage, modeste mais sans prix, de la création qui le dépasse.

Théoriciens apportant des idées nouvelles, les auteurs pédagogiques ont été, pour la plupart, des praticiens de la pédagogie, au XVIIIème siècle. Ils ont, eux mêmes enseigné, soit en qualité de précepteurs d'enfants de nobles ou de riches bourgeois, soit comme fondateurs et directeurs d'établissements d'éducation. Goethe a-t-il, lui-aussi, pratiqué l'art d'instruire ? Nous examinerons cette question dans le chapitre III.

Suffisamment fortuné pour ne pas être contraint de gagner sa vie comme précepteur rémunéré tout en poursuivant

ses études universitaires, Il n'a jamais exercé réellement de fonctions enseignantes. Il est évident, en revanche, qu'il a eu, pendant toute sa vie, un réel penchant pour l'action éducative. Il déclare, dans Poésie et Vérité, avoir hérité de son père une tendance didactique. En fait, il était un éducateur né. S'il n'a pas donné suite à l'intention, manifestée un moment au cours de ses études, d'embrasser une carrière universitaire, il a saisi toutes les occasions qui s'offraient à lui d'enseigner. Jeune homme, il était aimé des enfants qu'il savait, à tout propos intéresser et instruire en les amusant. Il a, plus tard, continué à manifester ce penchant, en recueillant des adolescents à la dérive, qu'il s'agisse d'un jeune harpiste ou d'un pâtre suisse.

Goethe a enseigné d'une manière pour ainsi dire plus directe, en rédigeant, de son propre mouvement, un cours d'histoire, à l'intention de son frère Jacob, alors qu'il était encore très jeune. Devenu étudiant il écrivait à sa soeur Cornélie des lettres remplies de conseils pédagogiques précis, s'efforçant de l'instruire. Lorsque, beaucoup plus tard, il fut devenu un homme mûr, il prit en charge l'éducation de l'un des fils de Mme de Stein, et, de l'opinion générale, réussit d'une manière satisfaisante, dans son entreprise. Il fut, malheureusement moins heureux avec son propre fils, ce dernier étant, peut-être, handicapé par les complexes de fils de génie.

En dehors de ces actions directement pédagogiques, Goethe n'a jamais cessé de s'intéresser activement, aux institutions d'enseignement du Duché. Il supervisera, nous le verrons, à partir de 1800, l'Université d'Iéna, et, après 1803, l'Institut des Sciences Naturelles. Il veillera au fonctionnement des bibliothèques, participera à la création d'un Institut d'Etudes Vétérinaires, d'une Ecole de Dessin, à Weimar, établissement qui deviendra une Ecole Technique, en liaison étroite avec l'industrie. Toutefois, s'il intervint en faveur de la réouverture des Gymnases, fermés pour raisons politiques, il critique la pédagogie des

Universités et l'état d'esprit du corps professoral, trop démagogue, à son goût.

Nous serons donc, en mesure d'affirmer que la pédagogie a été, pour Goethe, d'un intérêt constant, tout au long de sa vie. Depuis l'enfance, en passant par l'adolescence estudiantine, jusqu'à l'âge d'homme, privé et public, Goethe sera constamment sollicité par le message pédagogique à transmettre à autrui, tant dans la forme que dans le contenu ou dans la manière de le faire passer.

Lorsque nous aurons indiqué la position des critiques envers "Goethe Pédagogue", nous retracerons le parcours scolaire, universitaire et l'autoformation de Goethe, vu quelles ont été ses activités d'éducateur, il nous appartiendra d'étudier de très près les œuvres de Goethe qui peuvent être considérées comme pédagogiques.

Il est, parmi celles-ci deux romans qui présentent, pour l'étude de ses idées pédagogiques un intérêt de tout premier plan: le Wilhelm Meister et les Affinités Electives. Le premier de ces ouvrages sera l'objet de trois chapitres de notre étude; ils seront consacrés aux Années d'Apprentissage, aux Années de Voyage et à la Province Pédagogique. L'étude des Affinités Electives nous renseignera plus particulièrement, sur la conception de Goethe relativement à l'éducation des filles.

L'étude des Années d'Apprentissage formera le Chapitre IV. Nous y suivrons l'évolution de la pensée de Goethe, à partir de la première ébauche du roman, la Mission Théâtrale, où la profession d'acteur était considérée comme un idéal à atteindre, la scène s'apparentant à la chaire du prédicateur et l'acteur ayant une mission spéciale d'éducation envers un public de connaisseurs.

Mais nous verrons que les Années d'Apprentissage, dans leur version définitive, vont refléter un change-

ment optique fondamental. L'auteur va former son héros à travers différentes expériences, au sein de milieux sociaux divers. Il va, avant tout, lui faire découvrir le côté factice du théâtre, son rôle négatif, lui démasquer l'illusion dans laquelle il fait vivre ceux qui s'y adonnent.

Au cours du récit de l'enfance et de la jeunesse de Wilhelm, nous noterons de fines remarques de Goethe, sur la psychologie infantine, éclairant le caractère industriel de l'enfant, sa gourmandise, sa curiosité, sa faculté d'imagination, aussi bien que son manque d'esprit de suite ou son humeur versatile. Goethe, en psychopédagogue avisé, esquisse une pédagogie fondée sur le caractère éventuellement fructueux de l'erreur, il insiste, en particulier, sur la nécessité d'essais successifs, avant le choix définitif d'une carrière.

Wilhelm se croit apte à devenir un grand acteur, à créer un Théâtre Allemand, malgré de nombreuses mises en garde et de fréquents avertissements. Mais en même temps qu'il s'essaie au métier de comédien, il voyage et va être conduit à s'intéresser à la vie économique des régions qu'il traverse. Cependant, trop éloigné du monde des réalités, toujours hostile à ce qui est basement utilitaire, il va continuer, un certain temps encore, malgré de décevants contacts avec le monde de la scène, à rechercher, dans le théâtre, le plein épanouissement de sa personnalité profonde.

Goethe va-t-il laisser son héros continuer à errer ? Si, en pédagogie, l'erreur peut paraître utile, voire bénéfique, elle comporte, toutefois, le risque d'aboutir à un réel laisser-aller. Le personnage de Jarno va, alors apparaître dans le roman, pour souligner la nécessité d'une éducation ferme, conditionnée par l'existence des dons naturels. Goethe soulignera, en passant, l'inaptitude du père à éduquer son enfant, et il conseillera d'avoir recours à un spécialiste en pédagogie, ou mieux, à un établissement idoine. Nous découvrons, alors, que le héros fait partie

d'un ensemble de disciples pris en mains par un groupe de pédagogues, et qu'il est, dans le savoir, à l'intérieur d'un système éducatif télécommandé, à caractère nettement maçonnique.

Les Années d'Apprentissage sont donc, à la fois, un roman d'éducation et un recueil de pensées pédagogiques, de théories plus ou moins élaborées. Dans cette partie de l'ouvrage point, déjà, le souci, qui se confirmera dans la seconde partie du roman, de donner pour but à l'éducation de l'individu, la formation de membres utiles à une communauté ordonnée selon les lois de la nature qui doivent être également celles de l'Humanité. Mais il n'est pas encore fait mention de la nécessité d'une spécialisation utile à la société, tant prédomine encore, à cette phase de déroulement du roman, la conception culturelle du XVIIIème siècle, selon laquelle l'idéal à atteindre, reste toujours, même à travers l'inévitable intégration sociale, le développement le plus harmonieux possible des dons de la personnalité.

Avec les Années de Voyage, dont l'analyse fera l'objet de notre Vème chapitre, l'optique de Goethe va changer du tout au tout : Wilhelm termine son éducation, Félix, son fils, commence la sienne. Le père est maintenant devenu un homme cultivé, disponible aux autres, conscient d'avoir à jouer un rôle social, appelé à enrichir encore sa connaissance du monde, par la fréquentation de nouveaux milieux, à l'occasion des voyages incessants que lui impose la société maçonnique de la Tour. Ce second roman va, lui aussi être riche en remarques pédagogiques, plus ou moins liées, d'ailleurs, aux contacts que Wilhelm établit avec les différentes couches sociales qu'il est amené à rencontrer et qui n'appartiennent plus exclusivement à l'aristocratie, comme cela avait été pratiquement le cas jusqu'ici, à l'exception des comédiens.

Wilhelm fait d'abord la connaissance de l'artisanat, représenté par Joseph, le menuisier. Goethe met ici en relief, la valeur du travail manuel, allié, toutefois à

une certaine spiritualité, elle-même fruit de l'union de l'Utile et du Beau. L'artisan, déjà célébré par Platon et Rousseau, jouit d'un prestige certain, car il a su résister à un éparpillement de sa personnalité, au profit d'un épanouissement en profondeur.

La rencontre de Montan ( ce personnage qui, dans les Années d'Apprentissage, portait le nom de Jarno), permet un échange de vue/<sup>d'ordre</sup> pédagogique sur l'art de parler aux enfants, sur le respect nécessaire des paliers successifs de l'évolution mentale au cours de l'enfance, sur la nécessité confirmée une nouvelle fois, d'une spécialisation en pédagogie, l'éducateur devant être un professionnel, puisque le père ne peut éduquer son propre fils. Pour l'éducation, le milieu a une influence prépondérante, aussi va-t-on découvrir le rôle des choses, rôle qui est plus important que celui des mots en pédagogie. Goethe souligne également la fonction capitale de l'intérêt porté par l'élève à l'objet étudié.

Mais l'intérêt principal du roman réside dans la prépondérance donnée à la spécialisation sur la culture générale désintéressée, la société nouvelle recherchant, avant tout, l'être utile. Le dilettantisme oisif, jusqu'ici de bon ton, devra céder la pas à l'activité productive. C'est à l'aristocratie de donner l'exemple; aussi, chez les grands propriétaires fonciers, la pratique de la culture maraîchère va-t-elle remplacer, désormais, les jardins et les parcs à la française, offrant à la société une participation économique active. Toutefois, ce règne de l'utile ne sera pas celui du matérialisme sans spiritualité, puisque la nouvelle devise sera : de l'"Utile" au "Vrai", pour parvenir au "Beau".

C'est alors que Wilhelm va faire la connaissance de Makarie, la "Belle Ame", dont il avait eu l'occasion de lire les "Confessions". Mais il ne comprendra pas ce que représente réellement ce personnage en apparence hors du monde. Wilhelm est déjà trop orienté vers l'action. Mais

Le rôle de Makarie n'en est pas moins capital, car il reflète, dans une certaine mesure, la pensée profonde de Goethe. Makarie symbolise, en effet, les rapports de l'homme et de l'Univers, et cette conception métaphysique, liée aux idées scientifiques de Goethe, va sous-tendre un système d'éducation, mis en pratique, actuellement dans les écoles Steiner. Nous reviendrons, à la fin de cette étude sur l'influence de Goethe sur les idées pédagogiques de ce philosophe.

Au fil de l'évolution de la pensée de notre auteur, une idée prend de plus en plus d'importance: l'éducation doit nécessairement conduire au choix d'une profession, et d'une profession utile. Pour cela, le fils de Wilhelm, Félix sera confié à un établissement spécialisé d'éducation. Ce sera la Province Pédagogique, dont nous étudierons le fonctionnement dans un chapitre spécial. Quant à Wilhelm, il deviendra chirurgien, profession dont le caractère social est indiscutable. L'utilité devient le critère absolu de la valeur d'une activité. Chez un homme, l'important ne sera donc plus l'étendue des connaissances, mais l'efficacité de celles-ci la possibilité de leur utilisation dans des applications pratiques et d'un intérêt certain pour la société.

Toute éducation est liée à un certain contexte social et la jeunesse doit être préparée à remplir son rôle dans la société de demain. Mais que sera cette société, ou mieux, quelle devrait-elle être? Goethe est naturellement conduit à présenter un modèle de cette société, telle qu'il l'imagine, telle qu'il souhaite qu'elle soit. Les artisans en constitueront la base, ce sont des spécialistes utiles, formés sans doute dans une Province Pédagogique. L'artisan ne se sentira pas seul, isolé, il prendra conscience d'appartenir à un groupe, où le chant choral servira de lien. Il symbolisera la cohésion du groupe, la bonne entente qui devra y régner. Les principaux personnages du roman se retrouvent également dans cet ensemble social, mais ces nobles

jusqu'ici souvent frivoles, se sont assagis . A côté des ouvriers, des artisans, l'aristocratie est, en effet , non seulement maintenue, mais elle assume la direction de la nouvelle société, dans un esprit nullement démocratique, mais assez voisin du despotisme éclairé. Goethe, comme nous le verrons, va beaucoup plus loin que Rousseau, qui, finalement, formait un honnête homme, plus préoccupé de lui-même que de la société qu'il s'apprêtait à servir , beaucoup plus qu'à transformer.

Les Années d'Apprentissage et les Années de Voyage composent un tout, une oeuvre didactique traitant de l'éducation de l'homme en vue du respect de sa personnalité , mais, parallèlement de son insertion dans une société qu'il sera amené à servir, <sup>et qui est</sup> ~~elle-même~~ <sup>une</sup> partie du grand ensemble que constituent le monde et la création.

Notre chapitre VI. s'ordonnera autour de l'analyse détaillée de la Province Pédagogique. La description de cet établissement idéal, voire utopique, d'éducation occupe trois chapitres des Années de Voyage. Il ne s'agit, à proprement parler, ni d'un lycée, ni d'une université de type traditionnel, mais, comme son nom l'indique, d'un vaste domaine, situé à la campagne. Goethe a démarqué la réalisation pédagogique de Fellenberg (élève de Pestalozzi), à Hofwil, dans le canton de Berne. Aussi l'influence de Rousseau et de Pestalozzi apparaît-elle nettement dans la Province: A cette influence s'ajoutent un certain hermétisme, un symbolisme, une sorte d'initiation progressive, sous la conduite de trois directeurs assez mystérieux. Il nous sera possible d'établir que cet aspect ésotérique est le reflet d'un aspect essentiel de la pensée de Goethe. Le côté mystique de l'éducation donnée dans la Province est lié à la conception de l'univers et de l'homme , exposée par la "Belle Ame". L'importance de l'éducation morale et religieuse est soulignée par l'enseignement progressif des trois formes de respects, correspondant à trois stades de la pensée religieuse de l'Humanité.

L'enseignement de ce qu'aujourd'hui nous appellerions les diverses disciplines est donné, du moins pour certaines d'entre elles, dans cette Province Pédagogique, qu'il s'agisse de l'histoire, des langues étrangères, de la musique, du dessin de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de l'élevage des chevaux. On prépare, également, à certains métiers.

Mais, dans ce curieux institut, l'éducation se propose, avant tout, de respecter les qualités innées des élèves, de réduire l'opposition entre l'individu et la Loi, entre l'homme isolé et la société, au service de laquelle il devra oeuvrer. Il ne saurait être question de trouver dans la Province un programme pédagogique précis et applicable pour un éducateur désireux d'ouvrir un établissement. De nombreux points restent obscurs, de graves lacunes peuvent être décelées. Il n'en reste pas moins que Goethe a voulu décrire, à grands traits, les caractères indispensables d'une pédagogie qui veut répondre aux aspirations d'une société nouvelle, pédagogie conforme à l'idée qu'il se faisait de l'avenir de l'homme.

Il peut paraître étrange de voir Goethe sacrifier allégrement la culture générale à la formation professionnelle, même s'il tient à idéaliser celle-ci. Sa Province Pédagogique est incontestablement décevante. Elle semble destinée à dispenser ce qu'aujourd'hui nous appellerions un "enseignement technique court", elle est, de plus, doublée d'une sorte de conservatoire et d'une école des beaux arts. Les responsables de la nouvelle société ne seront certainement pas formés dans un tel établissement. Mais, à côté d'un enseignement assez sommaire, une culture morale et religieuse est donnée sous une forme des plus originales. Nous aurons à revenir sur ce point capital, lorsque nous étudierons les idées métaphysiques de Goethe, leur liaison avec ses travaux scientifiques et leur influence sur la pédagogie de Steiner.

Dans le chapitre VII, nous étudierons l'éducation des filles, telle que Goethe la concevait. Cette éducation est évoquée dans certains passages du Wilhelm Meister et, plus particulièrement, dans les Affinités Electives. Rousseau ne consacrait qu'un seul chapitre à l'éducation de Sylvie, et de plus, cette éducation n'était guère qu'un corollaire de celle d'Emile. Goethe n'a pas, lui non plus apporté le même soin à l'éducation des filles qu'à celle des garçons. Il est à noter, d'ailleurs, que Wilhelm a un fils, non une fille; il en est de même de Götz von Berlichingne et c'est également un fils qui naît de Faust et d'Hélène. Est-ce dû au fait, que seul des enfants de Goethe un fils ait survécu et atteint l'âge adulte ? Pourtant Goethe assurait une place de choix, un rôle redempteur à la femme, à l'"Eternel Féminin". On peut, à ce sujet, rappeler l'influence de Marguerite sur le destin de Faust, d'Iphigénie sur la raison d'Oreste et l'évolution de Thoas, ainsi que le rôle de la Princesse sur le Tasse. Il n'en reste pas moins que cette éducation des filles est esquissée d'une manière plus générale, plus floue que celle des garçons. La "Province" n'est pas gémisée et nulle part il n'est fait mention d'un établissement de cet importance pour la formation des jeunes filles.

Dans le Wilhelm Meister, quelques personnages féminins, de classes sociales différentes, rendent compte, souvent assez brièvement, de leur propre éducation.. Aurélie a reçu une formation que l'on peut qualifier de négative: elle a été obligée de se former seule, s'appuyant sur sa propre vertu pour lutter contre l'influence d'un milieu corrompu. Ce cas personnel, s'il met en valeur l'influence décisive des caractères innés, (Aurélie est vertueuse de naissance) ne saurait être généralisé.

Makarie, en revanche, décrit plus longuement son éducation. Elevée dans une chaude atmosphère familiale, elle a reçu une éducation équilibrée. Elle fut soumise à un enseignement à la fois pratique et scientifique, fondé sur

l'observation. Elle apprend, certes, à faire la cuisine, mais elle lit de nombreux livres. Son sens religieux est très développé et sa formation beaucoup plus culturelle que pratique. L'éducation de la "Beñle Ame" ne conduit pas à la "femme savante" de Molière, et pourrait passer pour un modèle d'éducation féminine, n'était son orientation vers le mysticisme, qui paraît exagéré à son entourage, et lui interdit, en apparence du moins, toute action directe sur le monde. Aussi Makarie n'aura-t-elle, dans la nouvelle société qu'une place de symbole, rappelant l'intime liaison de l'homme et du cosmos.

Une autre héroïne du Wilhelm Meister est à l'opposé de Makarie. Thérèse, pour pallier la carence éducative d'une mère coquette et frivole, a appris à régler les questions domestiques, elle est devenue une parfaite maîtresse de maison, une intendante avisée, la femme idéale, selon Fénelon et Rousseau. Son équilibre intérieur lui permet d'être, elle même éducatrice. Aussi, dirige-t-elle une petite maison d'éducation. A la différence de Rousseau, qui préférait éduquer les filles à la maison, Goethe est favorable à ce genre de petites institutions, mais il n'en donne pas une description précise. Elles ne présentent pas pour lui, selon toute évidence, l'importance sociale de la "Province Pédagogique".

Si la formation que donne Thérèse, convient surtout aux natures simples, destinées plus à être "dressées" qu'"éduquées", c'est à Nathalie que sont confiées les âmes plus fines. Ici apparaît la conception fondamentalement élitiste de Goethe.

Une autre institution d'éducation pour jeunes filles, dirigée par une nommée Angela, pourrait, à la rigueur, être comparée à la "Province", car elle est située en milieu rural; mais elle se borne à fabriquer de bonnes maîtresses de maison, elle ne s'adresse qu'à des jeunes filles de rang modeste.

Si, en général, la conception de Goethe est

voisine de celle de Basedow, qui se proposait de former des "maîtresses de maison (Herrin im Hause), cette éducation pratique peut aller, dans certains cas, au delà de la fée du logis et Goethe admet très bien qu'une femme, comme Mme Suzanne, puisse devenir chef d'entreprise.

Dans une des Nouvelles insérées dans le Wilhelm Meister, l' l'Homme de cinquante ans , une allusion est faite à la déplorable formation de certaines jeunes filles de l'aristocratie, occupées à des passe-temps frivoles, éducation fruit d'une société décadents d'oisifs..

Si, dans le Wilhelm Meister, les femmes, pour la plupart, semblent être formées pour leur rôle future de mères de familles, elles sont en revanche, dans les Affinités Electives, dotées d'une éducation systématique, dans des pensionnats de bon niveau, que Goethe s'emploie à décrire avec plus de soin. Deux jeunes filles, Lucienne et Odile, opposées de caractère, sont réunies dans un même établissement d'éducation. Dans les lettres du professeur d'Odile, apparaissent, à nouveau, les qualités de psycho-pédagogue de Goethe. Odile est réfractaire à l'enseignement "ex cathedra", elle apprend lentement, mais assimile méthodiquement, comme doit apprendre un futur enseignant. Elle ne sait pas brôler, lorsqu'elle doit répondre aux questions d'un examinateur lors d'un examen public semblable à ceux qu'instituait Basedow dans son Philanthropinum. Mais Odile est apte à devenir une excellente maîtresse de maison, elle saura prendre en main l'intendance du Château et également diriger un cours d'art ménager pour les jeunes villageoises qu'elle réunit .

Les Affinités Electives sont, comme le Wilhelm Meister, riches en remarques pédagogiques judicieuses. Goethe, comme un vrai professionnel de l'éducation, compare les mérites de l'interrogation de contrôle et de l'interrogation d'acquisition. Il prône le dialogue maître-élève, insiste sur le rôle capital de l'intérêt en pédagogie.

Il n'en reste pas moins, que l'éducation des filles, selon Goethe, n'a pas à aller très loin. Elle lais-

serait sur leur faim, les actuelles militantes du féminisme. Goethe accorde, sans hésiter, la première place à l'activité ménagère et à la puériculture, dans un système éducatif où la culture générale occupe un rang des plus modestes et où, selon lui trop de choses inutiles sont enseignées dans les institutions pour jeunes filles. Une remarque importante est cependant à noter: dans son "Journal", Odile note que l'objet de la véritable étude est l'homme, réalisation suprême de la création. Nous retrouvons, ici encore, ce filon sous-jacent, déjà visible chez Makarie, de l'unité de la création et de son aboutissement en l'homme.

D'autre part, le thème du renoncement, essentiel dans les Années de Voyage, est à la base des Affinités Electives, mais cette limitation volontaire n'est plus destinée à éviter l'éparpillement de la personnalité, à augmenter sa rentabilité sur le plan économique, C'est une soumission à la loi morale, comme dans le Tasse ou Iphigénie. Elle rappelle à l'homme ses limites et son peu de poids en face des lois de la société et de l'ordre moral universel.

Après avoir examiné les différentes oeuvres dites "pédagogiques" de Goethe, nous serons amené à poser la question: Goethe peut-il être considéré comme un pédagogue? A-t-il élaboré réellement un système pédagogique cohérent? Ses remarques, conseils et affirmations, tant en psychologie de l'enfant qu'en pédagogie forment-elles, à défaut d'un système, un ensemble d'idées suffisamment cohérent? Ces "idées pédagogiques" présentent-elles une réelle originalité, ou se bornent-elles à refléter plus ou moins le "climat pédagogique" de l'époque et la pensée des nombreux pédagogues de cette fin du XVIIIème siècle?

Si, pour être classé "pédagogue", il faut avoir élaboré un système", Goethe, incontestablement ne répond pas à ce critère. Mais il est indiscutable qu'il n'a jamais cessé d'être intéressé, voire passionné, par les problèmes d'éducation et qu'il a lui-même, dans une certaine mesure

éduqué des jeunes, et, qu'en dehors du Wilhelm Meister et des Affinités Electives qui sont, incontestablement, non seulement des "romans d'éducation" (Bildungsroman), mais des oeuvres pédagogiques, la plupart de ses ouvrages sont émaillés de considérations sur l'enseignement et l'éducation, citons, en particulier, Götz, Werther, Faust, Poesie et Vérité.

Avant de rassembler et de classer les idées et remarques de Goethe sur l'éducation, il est indispensable, pour pouvoir dégager l'éventuelle originalité de ses idées pédagogiques, de rappeler l'importance du "climat pédagogique" qu'a connu l'Europe au cours du XVIIIème siècle et au début du XIXème. Ce sera l'objet du chapitre VII.

Rarement une époque a porté autant d'intérêt aux problèmes d'éducation et les pédagogues, qu'ils soient demeurés sur le plan de la spéculation pure ou qu'ils aient dirigé des établissements d'enseignement, ont été aussi nombreux. Après un bref rappel des doctrines pédagogiques plus anciennes, nous nous pencherons sur les auteurs qui ont précédé directement Goethe ou ont été ses contemporains.

Deux puissants courants sont à distinguer dans l'intense activité pédagogique de cette époque. D'abord l'héritage du XVIIème siècle et du début du XVIIIème, époque où dominait le souci de former un homme complet, réalisant, jusqu'à l'épanouissement, toutes les possibilités de sa personnalité, sans tenir réellement compte des besoins de son environnement social. Puis, graduellement, se fait jour une conception nettement plus utilitaire des fins de l'éducation, le but à atteindre devenant de plus en plus "pratique". On sera conduit à s'orienter vers une spécialisation technique, ce qui conduira obligatoirement à renoncer au développement de certains aspects de la nature de l'enfant, à la seule fin d'obtenir de lui une adaptation plus étroite et plus rentable aux besoins de la société. On recherchera la formation du citoyen utile à l'évolution économique et sociale de son pays.

Parallèlement à cette évolution, on découvre, chez certains pédagogues, le souci nouveau de ne plus éduquer seulement une élite aristocratique, mais également la masse du peuple, ce qui conduit nécessairement, à une refonte du système éducatif, qui épouserait plus étroitement encore, les besoins techniques et économiques d'une société en mouvance.

Après ce rappel, nécessairement limité, du climat pédagogique de l'époque, nous pourrions réunir les idées de Goethe sur l'éducation<sup>et</sup> examiner si elles permettent, par leur nombre, leur intérêt et leur originalité, de le classer parmi les pédagogues. Tel sera le contenu du IX<sup>ème</sup> chapitre. Nous verrons que ces idées sans former un système rationnellement construit, présentent, néanmoins un intérêt certain. Mais peut-on les considérer comme originales ? Parmi les pédagogues de son temps, a-t-il eu, par ses conceptions personnelles, la position que son génie lui assurait dans le domaine de la littérature et de l'art ? Il ne semble pas que cela ait été le cas.

Il faut, malheureusement reconnaître que la plupart de ses remarques pédagogiques, ne présentent pas un caractère de réelle originalité, si nous les rapprochons des travaux des écrivains pédagogues de son temps. Goethe n'a pas, apparemment, donné de conseils originaux en pédagogie. Même, en ce qui concerne l'aspect "social" de ses idées sur l'éducation (aspect mis en valeur par plusieurs critiques, entendons la nécessité de préparer l'homme à passer d'une culture personnelle, d'un dilettantisme égoïste, à une spécialisation professionnelle, socialement utile, nous avons vu, en étudiant le climat pédagogique, que cette conception était déjà répandue à l'époque<sup>où</sup> écrivait Goethe.

En revanche, nous serons amené à découvrir que sa pédagogie est bien originale, mais sa spécificité se situe sur un autre plan. Nous avons remarqué, en effet

cours de l'étude de la Province Pédagogique, que la formation morale et religieuse occupait, <sup>à ses yeux</sup> dans l'éducation une place prépondérante. C'est qu'il lui appartient de conduire l'enfant, en particulier par l'enseignement des différentes formes de respect et l'étude de tableaux tirés de la Bible et du Nouveau Testament, à prendre conscience de la place réservée à l'homme dans l'Univers et dans la société, où il ne devra pas vivre sans âme. dans un monde matérialiste.

L'homme et l'Univers sont soumis à une même loi générale d'évolution. Cette loi qui se traduit à travers les métamorphoses, Goethe crut l'avoir découverte et mise en valeur au cours de ses travaux scientifiques. Il nous paraît <sup>donc</sup> indispensable de se pencher sur cet aspect de son œuvre. si l'on veut comprendre le fondement même de sa conception de l'éducation.

Certes, plusieurs volumes seraient nécessaires à une étude même non exhaustive, des œuvres scientifiques de Goethe. Nous n'aurons à les examiner que sous un certain angle et nous nous bornerons dans un Xème chapitre, à souligner, dans ses recherches, les idées fondamentales qui relèvent de sa conception générale du monde et ont eu de ce fait une influence certaine sur ses conceptions pédagogiques. Goethe attachait le plus grand prix à ses recherches scientifiques et aux découvertes qu'il avait effectuées ou cru avoir effectuées. On peut affirmer que, pratiquement, aucune science, à l'exception curieusement, des mathématiques, ne lui est restée étrangère. Goethe a étudié avec passion la minéralogie, la botanique, la zoologie, l'ostéologie, l'astronomie, la météorologie, la chimie, la physique et, particulièrement l'optique. Ses travaux de recherche sur les couleurs, accapareront son esprit jusqu'à la fin de sa vie, et il était persuadé que son Traité des Couleurs représentait une révolution scientifique qui assurerait sa gloire plus que ses œuvres littéraires.

Nous nous pencherons sur la métaphysique "unitaire" qu'il a conçue pour expliquer la marche

du monde. Elle rend compte, selon lui, du développement de l'Univers, que ce soit dans le règne minéral, végétal ou animal, et elle place l'homme, partie intégrante de la création, au sommet de celle-ci. Il est donc naturel et indispensable que l'Homme soit éduqué dans cette optique. Nous verrons, en tenant compte de cet éclairage, que les idées pédagogiques de Goethe découlent directement de cette conception du monde et prennent, par là, une indiscutable originalité.

Mais les idées de Goethe ne se bornent pas à être intéressantes par l'originalité de leur support métaphysique, elle présentent, sur un autre plan, une importance encore plus remarquable. En effet, si Goethe, lui-même, n'a pas édifié de système pédagogique à proprement parler, et s'il a, encore moins créé ou dirigé un établissement d'éducation, il est d'autant plus surprenant de constater que ses idées pédagogiques ont, une soixantaine d'années après sa mort, suscité un regain d'intérêt et ont fini par porter des fruits, en étant à la base de réalisations concrètes.

A la fin du XIXème siècle, en effet, un jeune philosophe, Rudolf Steiner, fut amené à étudier, pour la préparation d'une édition, les oeuvres scientifiques de Goethe. Or il découvrit, comme il le déclare lui-même, une "étrange similitude" entre sa conception du monde et celle de Goethe.

Certes, Steiner a toujours refusé d'être considéré comme un "disciple" de Goethe. Mais on ne peut nier l'étroitesse des liens qui existent entre la pensée de celui-ci et la sienne. Or l'"influence" de Goethe sur Steiner est particulièrement nette dans le domaine pédagogique. On peut même affirmer que Goethe est "présent" dans les Ecoles Steiner, où il est présenté comme le modèle de l'"homme chrétien idéal" et on ne peut passer sous silence que le nombre des écoles -Steiner grandit chaque année. Il appartiendra donc

également à ce chapitre de traiter des rapports de Goethe et de Steiner, d'exposer les idées pédagogiques de ce dernier et de commenter le "Plan Scolaire" des Waldorfschulen, qui les met en application.

Pour conclure, il nous sera possible d'affirmer qu'on ne peut refuser le titre de pédagogue à un auteur qui a donné à ses conceptions pédagogiques une base originale et qui voit, aujourd'hui, son nom attaché à un système éducatif en expansion. Les idées pédagogiques de Goethe sont, peut être, de nos jours, un des aspects, et non des moindres, de son actualité.

-----